



JILLIAN HUNTER

AUTEURE À SUCCÈS DU NEW YORK TIMES

UN ROMAN DE LA SÉRIE AMOURS NUPTIALES

# LA TENTATION D'UN DUC



LA TENTATION  
D'UN DUC



UN ROMAN DE LA SÉRIE AMOURS NUPTIALES

# LA TENTATION D'UN DUC

Jillian Hunter

Traduit de l'anglais par  
Elodie Coello et Sophie Beaume

**ADA**  
éditions

Copyright © 2010 Jillian Hunter

Titre original anglais : The Bridal Pleasures Series: A Duke's Temptation

Copyright © 2013 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec New American Library, une division de Penguin Group Inc.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Elodie Coello et Sophie Beaume

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Catherine Vallée-Dumas

Conception de la couverture : Matthieu Fortin, Mathieu C. Dandurand

Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89733-388-1

ISBN PDF numérique 978-2-89733-389-8

ISBN ePub 978-2-89733-390-4

Première impression : 2013

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

#### **Éditions AdA Inc.**

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

[www.ada-inc.com](http://www.ada-inc.com)

[info@ada-inc.com](mailto:info@ada-inc.com)

#### **Diffusion**

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

#### **Imprimé au Canada**

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

#### **Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Hunter, Jillian

[Duke's Temptation. Français]

La tentation d'un duc : un roman de la série Amours nuptiales

Traduction de : A Duke's Temptation.

ISBN 978-2-89733-388-1

I. Beaume, Sophie, 1968- . II. Titre. III. Titre : Duke's Temptation. Français.

## Prologue

En Europe, Lord Anonyme comptait plus de femmes tombées sous son charme que n'importe quel modeste gentilhomme n'oserait l'admettre. Il était incapable de dater ses aventures ; en revanche, les noms des amantes étaient tendrement notés dans un carnet de maroquin rouge qu'il gardait précieusement sous clé. Il se faisait un devoir de quitter chaque demoiselle sur le sentiment d'une fin heureuse.

Mais parfois, un homme doit s'en aller vers la conquête de nouveaux défis.

Une *comtesse*<sup>1</sup> française avait perdu sa vertu dans ses bras le jour de son mariage, et ils s'étaient échappés ensemble des griffes du cruel fiancé une heure avant la cérémonie. Dans la Forêt-Noire, une princesse allemande lui avait offert son corps. Lord Anonyme l'avait ensuite mise à l'abri dans une hutte, jusqu'à l'arrestation des traîtres qui en voulaient à son joli minois. Si sa mémoire était bonne, les ennemis étaient nombreux, et il les avait tous massacrés jusqu'au dernier.

---

1. N.d.T. : En français, dans le texte original.

Malgré tout, selon son humeur, on le considérait tantôt comme un héros courageux, tantôt comme un simple voyou. Parmi ses actes les moins galants, il y eut l'enlèvement d'une lady sans défense qu'il avait emprisonnée dans son château pendant sept mois. Il s'était mis en tête de la dépouiller. Et c'est ce qu'il fit.

Il fut dit plus tard, et de la bouche du lord, qu'elle avait refusé le secours de ses frères, lorsqu'ils avaient attaqué l'enceinte du château.

Elle avait crié du haut de la tour où elle avait été forcée à la débauche que sa vie était ruinée. Son état d'asservissement était tel qu'elle avait ordonné à son ravisseur peu scrupuleux de tuer ses frères, s'ils osaient tenter un nouvel assaut. Elle n'avait aucunement l'intention d'être sauvée et préférait poignarder sa propre fratrie plutôt que d'abandonner le lord ténébreux, qui avait pourtant causé la perte de sa dignité.

Lord Anonyme passait d'une action louable à une vengeance sanguinaire en un battement de cils.

Il n'était pas étonnant de le voir accusé de corrompre les honnêtes gens.

# Chapitre 1

Londres, 1818

*Au bal masqué littéraire organisé par Lord Philbert*

Dans le beau monde, tous savaient que Samuel Aubrey St. Aldwyn de Dartmoor, quatrième duc de Gravenhurst et neuvième baronnet, était une jeune crapule radicale et le champion des actions impopulaires. Samuel s'était aperçu que la société le considérait comme l'un de ses principaux personnages aussi charismatiques que controversés. Et il travaillait dur pour conserver cette renommée. À chaque réception, il était le premier invité. Il était également le premier à qui l'on demandait de partir, tant le pauvre disait souffrir d'un ennui profond.

Le costume qu'il avait choisi ce soir-là pour le bal masqué de Lord Philbert garantissait d'amuser l'assemblée.

Sur ce point, il faisait l'unanimité auprès de tous, amis et détracteurs confondus : le duc était particulièrement divertissant.

À croire qu'il avait cela dans le sang.

Sa voix se faisait peu entendre, mais les quelques élus à qui il adressait la parole pouvaient témoigner de son franc-parler ; savoir qu'il choquait ses interlocuteurs était le cadet de ses soucis.

Parce qu'il était jeune, d'une beauté fatale et aussi énigmatique qu'un ange ténébreux, ses offenses restaient impunies, là où un autre homme aurait subi le bannissement. Pourtant, la haute société ignorait la moitié de ce que faisait Samuel lorsqu'il quittait Londres, et cela lui convenait très bien. Il passait une bonne partie de l'année dans son domaine isolé de Dartmoor en compagnie des proches en qui il avait confiance, et il comptait bien préserver sa vie privée.

Son impertinence irritait certains aristocrates, alors que d'autres trouvaient cela vivifiant et pensaient qu'un peu de fraîcheur ne faisait de mal à personne. Ce soir-là, en tout cas, il était dans son élément, entouré d'autres mécènes qui, comme lui, finançaient de jeunes artistes reconnaissants, présents eux aussi.

Une idée lui traversa l'esprit : ce bal était peut-être l'occasion de rencontrer une amante instruite. Cela faisait plusieurs mois qu'il s'était séparé de sa dernière prétendante, et elle n'avait trouvé qu'un intérêt à la littérature : celui de jeter un volume de Milton contre la porte d'entrée, alors que Samuel lui annonçait son intention de la quitter.

Vivre à la hauteur de sa réputation n'était pas une mince affaire. La démesure de son comportement lui prenait une énergie folle qu'il pourrait utiliser à d'autres fins.

Déguisé en Don Quichotte, son héros favori, Samuel balaya d'un haussement d'épaules les regards appuyés qui accompagnaient son entrée. Il attendit de pénétrer dans le

hall avant de marquer une pause. Affublé d'un casque bosselé, un bouclier et une lance à la main, il s'inclina avant de considérer d'une attention singulière chaque personne qui l'entourait. Le monde devait lui trouver l'air hautain, alors qu'il masquait une douleur lancinante dans les côtes, où son plastron s'enfonçait comme un couteau de boucher.

– Joli travail, ce matin, Monsieur le Duc, dit un invité, lui rappelant ainsi la joute verbale qu'il avait disputée à l'aube.

– C'était un beau spectacle, Gravenhurst.

Un spectacle. Il sourit intérieurement. Tout n'était qu'apparence : c'était le meilleur moyen de faire progresser sa carrière cachée, et de tenir la promesse faite à son hôte et partenaire de crimes littéraires : Lord Aramis Philbert, éditeur londonien.

– Vous méritiez de gagner, lança un gentleman de l'autre bout de cette ribambelle d'invités. Comment peut-on défier votre décadence ? Et de si bon matin !

– Je la défierai plus tard dans la soirée, si Monsieur le Duc approuve l'idée, susurra une voix voluptueuse au milieu de la foule.

Le regard de Samuel coupa à travers le labyrinthe de costumes pailletés pour se poser sur une demoiselle. La lady s'éventait langoureusement à l'aide d'un éventail orné de personnages dessinés à la main dans toutes sortes de positions sexuelles improbables.

– Madame, lui rétorqua-t-il, je suis aristocrate, pas acrobate.

À son petit gloussement de surprise, Samuel répondit par son célèbre sourire détaché, qu'il tourna ensuite vers la foule, puis se retira dans l'antichambre que Lord Philbert

réservait à son usage personnel. Quelques années plus tôt, il aurait sans doute convié la jeune femme à un rendez-vous galant. Mais à vue d'œil, elle ne méritait pas le déshabillage complexe de son armure, qu'il peinerait ensuite à remettre pour le reste de la soirée. Pourquoi les hommes de lettres s'évertuaient-ils à perpétuer l'idée selon laquelle la luxure ne rendait stupides que les pauvres gens ?

— Mon Bon Dieu, marmonna-t-il en se laissant tomber dans un fauteuil, alors que l'imposant valet lui tendait un verre de bourgogne pour le vivifier. Aviné, je provoque un ami en duel, et voilà qu'on me croit guérisseur du choléra. Cela devient embarrassant, Wadsworth. N'êtes-vous pas embarrassé pour moi ? Desserrez cette satanée armure, je ressemble à une fichue tortue.

Le valet hasarda un sourire.

— Penchez-vous, Monsieur le Duc, pour que je réajuste votre plastron. Vous n'avez rien de commun avec une tortue, si ce n'est votre amour des salades. Voilà, Monsieur le Duc. Don Quichotte peut se redresser. Le monde a besoin d'aimer un héros.

Samuel grogna.

— Même un héros factice ? Combien cette soirée compte-t-elle d'ingénus bercés de cette illusion ?

— Bickerstaff les a estimés à plus de trois cents, Monsieur le Duc.

Bickerstaff était le majordome de Samuel.

— Les billets étaient encore en vente aux enchères dans les clubs tout autour de la ville, cet après-midi, poursuivit-il.

— J'imagine que nous en avons acheté une bonne partie.

— Cent vingt à la dernière levée.

Un rictus aux lèvres, Samuel se frotta la joue.

– Tant que cela reste pour la bonne cause. D'ailleurs, quelle est-elle, cette cause ?

– L'organisation d'un conseil contre les colporteurs de la taxe pour la guerre. Souhaitez-vous lire ce que les journaux ont écrit à votre sujet aujourd'hui ?

– À quoi bon ? C'est sans doute moi qui l'ai écrit.

Le duc but son vin, posa son verre sur la table et se leva. Il prit le vieux bouclier dont Wadsworth s'était vivement saisi pour le lui donner et fit les gros yeux à son reflet dans le métal bosselé.

– Qui a eu l'idée de mon costume de Don Quichotte, pour ce bal ?

Le valet frotta le coin droit du bouclier avec la manche de son manteau.

– Il me semble que l'idée est venue de Marie-Elaine. Elle sait que vous aimez jouer les cavaliers solitaires.

– Rappelez-moi la prochaine fois de ne pas écouter les conseils d'une domestique. Et...

Samuel regarda sous sa chaise.

– J'imagine que vous ignorez où j'ai pu laisser ma lance ?

– Le majordome a dû l'apporter en lieu sûr. Ah non, au temps pour moi, vous l'avez laissée dans le pot de la fougère à l'entrée.

Samuel fourra son arme inutile sous son bras gauche.

– Si Don Quichotte avait une tête de fou, je suppose que je ne fais pas meilleure impression. Dites à Emmett que la voiture doit être prête dans une heure. Je ne pense pas pouvoir me contenir plus longtemps que cela.



## Chapitre 2

La soirée s'annonçait idéale pour concrétiser ses rêves.

Dès l'aube, Mlle Lily Boscastle de Tissington, Derbyshire, pourrait enfin révéler le secret qu'elle gardait tout contre son cœur depuis le début de l'année, aussi serré que le corset de sa grand-tante. Finie la comédie de la jeune femme effarouchée en quête d'un mari à chaque réception à laquelle elle était conviée, comme ce bal masqué littéraire. Lily et son tendre ami, le capitaine Jonathan Grace, attendraient le lendemain matin, au petit déjeuner clôturant le bal, pour annoncer calmement leur intention de se marier. Les familles pourraient enfin s'évanouir de soulagement et lancer les préparatifs du jour où ils graveraient leur union dans le marbre. Après tout, il ne faut jamais tenir un engagement pour acquis, aussi sensé et raisonnable soit-il.

Mais il fallait bien dire que personne n'aurait prédit un avenir malheureux à ces ravissants jeunes gens, pas même Nostradamus. Depuis son plus jeune âge, Lily était une charmeuse enjouée, accueillant toutes les faveurs qui

croisaient sa route. Le capitaine Grace avait traversé la guerre comme il y était entré. Il était influençable, mais également doux et il se vouait entièrement à Lily depuis le premier jour où elle l'avait frappé puis mordu à l'oreille, à la garderie. Si un membre de la famille abordait le sujet aux réunions de Tissington, il la défendait toujours.

– Elle est solide, ma Lily, répondait-il, bien que parfois un peu exubérante. Quand elle me mordait, je savais que c'était un gage d'affection. Mais heureusement pour moi, avec les années, elle a su trouver d'autres manières de témoigner son estime.

Un autre gentleman aurait été embarrassé à l'évocation de ce genre d'anecdote d'enfance. Mais à entendre Jonathan, cela faisait partie de ses plus tendres souvenirs. Lily se demandait s'ils n'étaient pas devenus trop proches, après toutes ces années. Il lui arrivait parfois de douter que son affection pour lui pût un jour devenir passionnelle.

Des amis très proches, n'était-ce pas suffisant ? Sa confiance en Jonathan était inébranlable.

De plus, il ne lui avait jamais donné de raison de douter de l'exclusivité de ses sentiments. Elle non plus, d'ailleurs. Abstraction faite de sa passion pour les personnages des fictions qu'elle dévorait ; mais cela ne comptait pas, et toute fervente lectrice pouvait le comprendre. Un fantasme né d'une œuvre romantique devient propriété privée de l'intellect du lecteur.

Ce soir-là, le bal masqué littéraire était déjà un rêve devenu réalité. Lily avait vu une pièce de théâtre et était allée au musée, ainsi qu'à l'amphithéâtre d'Astley, et tout cela dans le mois. Elle avait apprécié toutes ces distractions, mais là, c'était la soirée d'une vie. La réception ne

s'était pas ouverte comme le voulait l'usage, sur le bal opposant féroce ment débutantes et célibataires.

Au lieu de cela, les convives assistaient au premier des trois concertos pour violon qui seraient interprétés tout au long de la fête. Ils étaient également invités à déguster quelques mets délicats importés de l'étranger, ainsi qu'à se détendre dans l'un des salons du rez-de-chaussée où les conversations éclairées rappelaient les soirées parisiennes du siècle précédent.

Lily était comme un poisson dans l'eau, jouant de ses coudes gantés parmi la foule d'invités déguisés en personnages de fiction, et peut-être certains d'entre eux en étaient-ils les auteurs. Impossible de le savoir, derrière tous ces masques intrigants. La société avait poussé Lord Byron à l'exil, et Percy Shelley avait quitté le pays pour l'Italie aussi. L'expérience était enivrante pour une jeune femme de la campagne dont l'obsession pour la lecture inquiétait sérieusement sa famille.

Ses parents maintenaient qu'une jeune fille lisant trop n'arriverait jamais à rien. Il n'était pas normal de rester éveillée très tard pour finir un roman, cela déséquilibrait sa raison. Comment pouvait-elle espérer évoluer en société tout en se plongeant dans les idées de parfaits inconnus ?

Lily ne pouvait pas leur faire comprendre qu'elle n'avait pas ce genre d'ambition et qu'elle préférait se divertir, se plonger dans d'autres mondes, plutôt que de gravir l'échelle sociale.

Et voilà que ce soir-là, elle plongeait dans un nouveau monde, un monde bien réel cette fois-ci. Sa curiosité avait surpris tant de conversations croustillantes que Lily ne savait plus si tel auteur s'était retrouvé dans les bras de sa

propre sœur ou de sa belle-sœur. D'ailleurs, elle ne savait plus non plus si elle avait abusé de champagne pour la soirée ou pour l'année entière. Les jeux de l'artifice avaient cours à Tissington, mais bien moins. La curiosité la consumait et la bouleversait, mais avec délice.

Toutefois, elle n'avait encore rien vu. À minuit, tous les masques tomberaient, et les gagnants du concours seraient annoncés. Chaque invité costumé recevrait un prix pour sa participation. Mais Lily se moquait bien du concours ou de la représentation en avant-première de la nouvelle pièce qui se jouerait bientôt à Drury Lane. Impatiente, elle se languissait de passer la montée de l'action pour arriver directement au point culminant : la visite, juste avant l'aube, des jardins littéraires de Lord Philbert.

De son point de vue, tout ce qui précédait cette visite n'était qu'un pâle prétexte.

Aucun convive ne pouvait jeter un œil dehors, mais tout le monde savait qu'une armée de jardiniers et d'ingénieurs qualifiés avait travaillé sans relâche pendant des mois à l'élaboration d'un paradis privé où les charmilles s'élèveraient pour représenter des scènes de romans de fiction. Le parterre nord-ouest était transformé en cour italienne pour recréer *Roméo et Juliette*. Non loin de là, la scène du mariage de *La Tempête* était reconstituée dans un kiosque en bois. À l'est, les invités pouvaient franchir les portes de *L'Enfer* de Dante, où des coups de tonnerre se mêlaient à l'odeur de soufre. Le bruit courait que plus loin, une petite clairière était aménagée dans l'esprit des *Voyages de Gulliver* pour accueillir une Glumdalclitch plus géante que nature.

Mais Lily brûlait d'impatience à l'idée de découvrir l'autre extrémité du jardin. Son chaperon, Chloe, vicomtesse

Stratfield, avait assuré à sa jeune cousine qu'une fabuleuse grotte avait été construite en l'honneur du nouvel écrivain à succès, l'auteur seulement connu sous le pseudonyme de Lord Anonyme. Il était à l'origine de plusieurs volumes de contes de fées désenchantés et d'une demi-douzaine de romans contant les aventures de guerriers robustes en Écosse médiévale.

Lily en avait dévoré chaque mot et connaissait certaines pages par cœur. Mais ce fut lors de la sortie du premier livre des *Contes de Wickbury* que l'auteur fut accusé d'immoralité et que ses œuvres se vendirent à des milliers d'exemplaires.

Ses histoires regorgeaient de combats à l'épée, tantôt dans un carrosse lancé à pleine vitesse et sans conducteur, tantôt au bord d'une falaise sur un cheval au galop ; le lecteur ne pouvait pas lever les yeux avant la dernière page. La série suivait toujours le même schéma : le héros, noble chevalier en exil, combattait un mauvais sorcier qui s'avérait être son demi-frère. Leur combat résultait d'avis politiques divergents, mais également de leur amour pour une même jeune femme.

Toutefois, cette demoiselle piquait la curiosité de Lily, car après six volumes, elle était toujours incapable de choisir entre le noble Lord Wickbury ou le diabolique Sir Renwick Hexworthy. Dès la sortie du livre suivant, le débat éveillait la fougue des lecteurs dans les bibliothèques ambulantes.

Les gentlemen penchaient plutôt pour le noble exilé : selon eux, ses pensées étaient morales, et il était la droiture incarnée, alors que Sir Renwick était un scélérat imprévisible et antipathique prêt à tout pour gagner l'amour de la pauvre jeune femme. En revanche, d'après Lily, la lady était fade au possible et indigne de l'un comme de l'autre.

Malheureusement pour la jeune lectrice, le mystérieux Lord Anonyme avait bien d'autres admiratrices à cette soirée costumée. Des valets montaient la garde devant l'accès aux jardins, afin de préserver la surprise de Lord Philbert pour ses hôtes. Lily envisagea une approche audacieuse, afin de passer l'obstacle. Elle était prête à tout pour rencontrer l'auteur... Oh, elle était déguisée en oie !

Puis, il valait mieux ne pas savoir à quoi il ressemblait, ce n'était peut-être pas un homme. Le rencontrer serait sans doute décevant, et si elle apprenait que ce n'était qu'un arrogant freluquet, elle ne s'en remettrait pas.

Absolument *rien* ne pouvait gâcher cette soirée.

Le parfait gentleman allait l'épouser. De toute sa vie, elle n'avait jamais eu d'ennemi, n'avait jamais fait de faux pas. Il est vrai qu'elle était beaucoup trop gâtée et profitait parfois de ses privilèges, mais jamais pour une chose illégale ou malhonnête. Elle aimait simplement faire ce qu'elle voulait. Est-ce que c'était mal ? Ce n'était pas de sa faute si elle était née dans le luxe et n'avait eu pour seul mauvais choix dans la vie que ce costume de La Petite Gardeuse d'oies des frères Grimm. L'idée lui avait paru tentante dans la bouche de Chloe, trois semaines plus tôt.

Mais ce soir-là, elle regrettait ce choix. Impossible de deviner qu'elle portait sous ce plumage peu séduisant une robe étincelante de soie dorée. Elle n'avait pas le sentiment de ressembler à une héroïne de conte de fées. En fait, il fallait relever du génie pour deviner que sous ce déguisement se cachait une princesse.

Hélas, le génie en question n'était pas son futur fiancé ; le capitaine Jonathan Grace, gentleman en toutes circonstances, ne semblait pas apprécier le costume. Elle



DES VOYOUS SANS SCRUPULES PRÊTS À TOUT POUR  
ATTIRER LES FEMMES QU'ILS CONVOITENT.  
DE FUTURES MARIÉES CHARMÉES ET EMPORTÉES  
PAR LE DÉSIR... JUSQU'À TOUT PERDRE.

Jillian Hunter, auteure à succès du *New York Times*,  
nous offre son dernier ouvrage, un roman mémorable où se mêlent passé  
et secrets au parfum de scandale.

**S**amuel Charles Aubrey St. Aldwyn, duc de Gravenhurst, est un voyou radical qui excelle en actions impopulaires. Personne ne se doute qu'il est également l'auteur d'une série populaire de fictions historico-dramatiques, un écrivain accusé de corrompre la morale de son lectorat et un grand séducteur qui compte parmi ses ferventes admiratrices la jeune bourgeoise Lily Boscastle. Mais Lily est elle aussi en proie au discrédit.

Lorsque ses fiançailles avec un autre homme se soldent par une image ternie et une disgrâce publique, Lily se trouve forcée de chercher du travail à l'extérieur de Londres : elle sera la gouvernante de Gravenhurst lui-même. Sa finesse d'esprit et sa sensualité éveillent les instincts audacieux de son employeur et s'accordent avec chaque élan envoûtant qu'il entreprend. Mais Lily n'imagine pas ce que cache ce duc énigmatique, un secret partagé par peu d'âmes vivantes et par quelques fantômes du passé qui resurgissent pour hanter l'avenir des deux amants et annoncer des dangers auxquels même le jeune écrivain n'aurait pu songer.

TOME 2



ISBN 978-2-89733-388-1



9 782897 333881

24,95 \$ CAD

**ADA**  
éditions

www.ada-inc.com  
info@ada-inc.com